

## Le rêve pompéien ou l'abolition du temps

« Dans certaines parties de la Campanie, il se fait chaque année deux récoltes d'épeautre, une troisième de panis, parfois même une quatrième récolte de légumes ». Ainsi parle le géographe Strabon de la plaine qui entoure le Vésuve. Mais on peut également citer le naturaliste Pline qui vante les nombreux vignobles entourant Pompéi, dont la production réputée s'exportait au loin, telles ces épaves chargées d'amphores de vin pompéien retrouvées sur la côte varoise, au large d'Anthéor, et des amphores pompéiennes sur différents sites de Narbonne à Bordeaux. A Pompéi même, de nombreux graffiti évoquent cette riche production, telle cette inscription d'un cabaret déclarant aux consommateurs : « on boit ici pour 1 as, avec 2 on boit du meilleur, avec 4 on boit du Falerne ».

Un autre témoignage, celui de Sénèque, qui commence par des termes flatteurs donne cependant la mesure de la terrible menace potentielle annonçant, déjà, la catastrophe finale : « Pompéi, ville célèbre de Campanie devant laquelle d'un côté le rivage de Stabies et de Sorrente, de l'autre celui d'Herculanum se rejoignent pour former un golfe charmant, vient d'être renversée par un tremblement de terre ». Ce terrible séisme, qui détruisit en l'an 62 une grande partie de Pompéi, et dont les effets dévastateurs étaient loin d'être effacés en 79, était le signe précurseur du réveil du volcan et de l'incontournable et pourtant incomprise prophétie de l'anéantissement final.

Ce cataclysme du 24 octobre de l'an 79 (cette nouvelle date est désormais établie) eut pourtant une issue particulièrement riche, non pour les Campaniens, certes, mais pour l'époque moderne, puisqu'elle nous a offert l'accomplissement de ce défi impossible : le voyage dans le Passé.

Qu'était Pompéi en l'an 79 ? Une petite ville si tranquille que l'Histoire, sans le Vésuve, l'aurait probablement oubliée. On peut estimer de 12000 à 15000 habitants sa population formée d'autochtones, les Osques et les Samnites, et de nombreuses familles venues de Rome, attirées par l'extraordinaire richesse du sol campanien. Les chroniques qui l'évoquent sont particulièrement rares et étalées dans le temps, on a envie de dire que les Pompéiens, gens heureux, n'ont pas d'histoire.

Le site de Pompéi est une coulée de lave qui s'avance vers le rivage, constituant un éperon aisé à défendre et dont les premières occupations remontent au IXe s. avant J.-C. Une petite cité s'y développe et l'urbanisation régulière, en îlots définis par un quadrillage systématique, doit attendre les alentours de 500 av. J.C. lorsque les Pompéiens font appel à des urbanistes grecs pour implanter le tracé d'extension de la ville. C'est ce tracé, étendu sur 1200 m dans le sens est-ouest et 700 m dans le sens nord-sud, qui est toujours celui de l'an 79, entouré par une puissante muraille et ses prévisions d'accroissement urbain furent tellement bien pensées que les quartiers est ne furent jamais garnis de maisons, mais demeurèrent consacrés à des jardins et des vignobles. Actuellement, les trois cinquièmes de l'étendue urbaine sont dégagés, et l'on y compte 1450 édifices. Il est convenu de préserver l'aire non fouillée comme réserve archéologique, sans programmation d'investigation dans le temps. On doit réaliser, en effet, que Pompéi vit toujours au péril de la Terre et que le Vésuve demeure actif, comme son éruption de 1944 l'a démontré, tandis que les séismes sont

encore plus fréquents et menaçants. Le dernier, celui de Novembre 1980, a provoqué dans la ville antique, mais aussi, on s'en doute, aux alentours, des dommages très importants.

La fécondité de la terre campanienne a eu des conséquences économiques particulièrement favorables, ce qui explique l'installation en Campanie de nombreuses familles romaines qui possédaient des maisons en milieu urbain, mais firent également édifier, tout au long du rivage du golfe de Naples, de luxueuses villas dont témoigne l'opulente villa d'Oplontis (située à Torre Annunziata, ville voisine de Pompéi, également ensevelie) et les nombreuses fresques représentant ces fastueuses demeures vues depuis le large.

Si l'un des éléments les plus représentatifs du luxe et du confort dans les villes romaines, comme en témoigne Tacite, sont les thermes, et d'une manière générale la distribution de l'eau, Pompéi, à cet égard, s'affirme bien comme une cité prospère, offrant à ses habitants toutes les commodités, telle l'eau courante des fontaines et au domicile, et l'existence de cinq établissements de bains publics. Les divertissements n'y sont pas oubliés puisque Pompéi possède un théâtre et un odéon, ainsi que le plus ancien amphithéâtre romain conservé.

C'est cette Pompéi prospère et quiète, placée par les Pompéiens eux-mêmes sous la protection bienveillante et lascive de Vénus et de Bacchus et garantie des périls par Jupiter et Hercule que l'on se plaît à retrouver aujourd'hui en lisant cette inscription pleine d'épicurisme et de bonheur figurant sur un mur pompéien : *Hic habitamus. Felices nos dii faciant*, soit : « Nous habitons ici. Que les dieux nous rendent heureux ».

Jean-Pierre Adam